



95/958

Strasbourg, le 20 février 1995
[x:\documents\ficce94.49]

ICCE (94) 49
Or. fr.



COE249948

CONSEIL DE LA COOPERATION
CULTURELLE

ITINERAIRES CULTURELS
DU CONSEIL DE L'EUROPE

7e Colloque

ITINERAIRES DE LA SOIE

Beira Interior / Tras-os-Montes
Portugal

16-20 novembre 1994

RECHERCHE IDENTITAIRE
ET MISE EN OEUVRE DES
CHEMINS DE LA SOIE

par

Françoise CLAVAIROLLE

I Les Chemins de la soie

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je rappellerai brièvement quel est l'objectif et quelles ont été les grandes étapes dans la constitution de l'itinéraire culturel les Chemins de la soie.

En 1986, la Mission du patrimoine ethnologique (Ministère de la Culture) soutient la création d'un "groupement pour la connaissance et la mise en valeur du patrimoine ethnologique". Ce groupement proposait la création d'un itinéraire culturel sur le thème de la production de la soie en Cévennes. En réunissant diverses initiatives ayant un objectif commun de préservation et de valorisation du patrimoine séricicole (architecture, paysage, savoir-faire, mémoire sociale...), nous entendions provoquer des rencontres et dynamiser des échanges entre des partenaires qui avaient plutôt l'habitude de travailler isolément: les responsables des lieux de conservation et d'animation de ce patrimoine agissaient en effet comme si chacun était le dépositaire exclusif de la mémoire sociale et technique de la soie.

Le "groupement" réunissait aussi bien des individus que des structures associatives et institutionnelles: des ethnologues et des historiens rattachés à un laboratoire du CNRS, des chercheurs à l'Inventaire du patrimoine industriel, des conservateurs de "musées de société", des associations culturelles s'employant à redécouvrir, conserver ou mettre en image le patrimoine séricicole, le Parc National des Cévennes, un centre de culture scientifique, technique et industrielle... La caractéristique majeure du projet est que le regard porté sur l'histoire cévenole de la soie n'est pas passéiste: cette activité fait l'objet, depuis une dizaine d'années, d'une tentative de relance et les savoir-faire, les objets techniques, les enjeux économiques se déclinent également au présent. Il existe donc aujourd'hui un dialogue vivant et complexe à négocier entre la tradition et l'innovation, la relance séricicole se caractérisant, selon les vœux de son maître d'oeuvre, par son effort pour non pas seulement "sauvegarder une mémoire collective au risque de la fossiliser à travers des initiatives passéistes" mais aussi "la ressusciter en reprenant toutes les techniques encore valables de nos jours et en en poursuivant le perfectionnement". Ainsi, dans l'itinéraire tel que nous l'avons conçu, les lieux traditionnellement consacrés à la conservation des objets et savoir-faire (musées) sont associés aux espaces contemporains de production (magnaneries, filature, atelier de tissage et de confection). Le passé vient à la rescousse du présent et réciproquement: on ne peut véritablement comprendre les techniques contemporaines sans les rattacher à leur archéologie

et sans tenir compte des conditions de leur émergence, de leur développement et de leur disparition.

La création en 1988 d'une association culturelle appelée "Les Chemins de la soie" a permis d'officialiser la démarche du groupement, en particulier face aux collectivités territoriales, et de prétendre aux aides publiques, nécessaires à la finalisation touristique de l'itinéraire.

Dans l'ordre chronologique, les principales opérations qui ont conduit à la mise en fonctionnement de l'itinéraire ont été les suivantes:

- inventaire des ressources et des partenaires,
- définition d'un "schéma directeur" préconisant la mise en oeuvre ou le renforcement de l'identité de chaque site tout en assurant dans le même temps leur complémentarité au sein de l'ensemble constitué. L'une des caractéristiques d'un itinéraire construit à partir d'une activité technique est qu'il doit rendre compte des différentes étapes du processus de fabrication et des grandes phases de changement technique, historique, économique et culturel mais la contrainte est cependant moins lourde que dans le cas d'un itinéraire religieux: alors qu'il est impossible d'accomplir un pèlerinage à l'envers, la découverte d'une activité technique ne présente pas les mêmes contraintes, même si idéalement le respect de l'ordre de progression dans la chaîne opératoire favorise la progression du sens.
- première phase d'investissement afin de réaliser le programme visant à renforcer la complémentarité des sites,
- enquête de fréquentation/satisfaction, effectuée par un ethnologue auprès des visiteurs de trois musées de société partenaires de l'itinéraire,
- étude de marché, confiée à un cabinet spécialisé dans le tourisme culturel: "Perspectives de développement d'un itinéraire culturel et touristique",
- édition et diffusion d'un dépliant de présentation de l'itinéraire "Chemins de la soie",
- Recensement et informatisation des données pratiques permettant de construire les produits touristiques,
- Conception d'une gamme d'itinéraires (de un à 5 jours) qui ont ensuite été testés auprès de différents segments du public: mini-groupes, scolaires, associations culturelles, Tours-Opérateurs, centres de congrès...
- Formation d'une équipe de 15 guides aux profils complémentaires: professionnels travaillant pour la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites (bilingues), animateurs culturels et accompagnateurs de moyenne montagne. La formation a été à la fois théorique (histoire, ethnologie, technologie de la fabrication de la soie; histoire sociale, culturelle et économique des Cévennes) et pratique (connaissance des musées et des parcours, animation de groupe),
- sensibilisation des opérateurs touristiques: Offices de tourisme et syndicats d'initiatives, centres de congrès, prestataires d'accueil locaux,
- établissement d'un schéma directeur de balisage. A la suite de cette étude, des panneaux ont été installés sur les principaux sites afin de matérialiser l'itinéraire,
- réalisation d'une étude pour la structuration commerciale et culturelle de l'itinéraire.

- définition d'une charte de qualité,
- rédaction d'un guide "Les Chemins de la soie", publié avec la participation financière de prestataires de service régionaux. Cet ouvrage a été publié en 1993 à 6000 exemplaires, écoulés en l'espace de 6 mois. Il a été réimprimé à 4000 exemplaires en 1994. Sa réédition est en cours ainsi que l'édition d'une version anglaise et allemande,
- commercialisation d'itinéraires, essentiellement sur une journée, pour les scolaires, des associations culturelles et des congressistes. Depuis 1994, la SARL CABRADOR, liée à la filière soie, commercialise une partie de ces circuits.

A ces opérations s'ajoutent diverses activités:

- participation à des manifestations culturelles et scientifiques,
- organisation d'un colloque européen sous l'égide du Conseil de l'Europe et publication des actes de ce colloque,
- publication d'articles dans la presse touristique, culturelle et scientifique,
- participation à des groupes de travail (Conseil de l'Europe, Réseau CISTE, "Routes historiques" de la CNMHS) et à des conseils scientifiques (Ecomusée de la Cévenne, C. S. du Musée de la soie et du Mazel...)

II. Identité, patrimoine et développement local

L'articulation entre la notion d'identité culturelle et celle de développement local est en sciences sociales un thème récurrent depuis près d'une vingtaine d'années. En tant qu'ethnologues impliqués dans un programme de développement local, il était par conséquent naturel que les enjeux identitaires soient au centre de notre démarche.

Les organisateurs de ce colloque m'ont demandé de réfléchir à la place de la "recherche identitaire" dans le développement des "Chemins de la soie".

Qu'est ce que la fabrication d'un itinéraire culturel et touristique a à voir avec la question de l'identité? Soit dit en passant, l'identité est une notion qui se dérobe sans cesse, un concept assez peu stabilisé en sciences sociales. Tantôt on l'assimile à la culture en faisant de l'identité un système de traits culturels distinctifs (les critères pertinents seraient des propriétés dites objectives: le territoire, la langue, les activités économiques, la religion...), tantôt on la confond avec la notion de sentiment d'appartenance, de "conscience de groupe" (critère pertinent subjectif), à moins qu'on préfère en faire une notion dynamique en faisant référence à la notion de "stratégie identitaire". Ainsi le caractère imprécis de la notion de "recherche identitaire" rend bien compte de la polysémie du terme "identité".

La vitalité de ce concept, dont témoigne l'abondance des écrits et des discours qui l'ont pris pour objet, montre néanmoins que l'accélération des changements sociaux, certains phénomènes de

1 Les itinéraires européens de la soie (textes réunis et publiés par Françoise Clavairolle et Marc Henri Piault), Paris, L'Harmattan, 1992.

dilution sociale ont amené les personnes à s'interroger sur ce qui les constitue en tant qu'individus et/ou en tant que membres d'un groupe, en d'autre terme à se poser la question de leur identité. La gravité de la crise économique, sociale, culturelle que les sociétés rurales affrontent depuis des décennies et les menaces d'éclatement qu'elle fait peser sur elles, conduit à s'interroger sur ce qui est susceptible de fonder leur unité supposée et, éventuellement, la renforcer afin de mieux faire face à ces menaces.

Lors d'enquêtes que nous avons menées au début des années 80 en Cévennes, la question de l'identité, alors centrale dans le débat ethnologique, s'était tout naturellement imposée à nous à travers le discours de nos informateurs. Les Cévenols faisaient écho à notre interrogation en affirmant très nettement une identité qui s'établissait à la croisée des critères, à la fois objectifs et subjectifs. Cette identité culturelle revendiquée semblait se fonder principalement sur des définitions négatives: les souffrances endurées pour défendre la foi protestante, la résistance à l'Allemagne nazie, la désertification rurale liée à l'effondrement de l'économie traditionnelle (mort de la châtaigneraie, fin de la sériciculture, disparition des troupeaux...) et enfin un attachement inébranlable au territoire qui pouvait paraître, dans une telle période, comme contraire au bon sens. Une identité en creux, vécue douloureusement: la société rurale avait finalement intériorisé son infériorité supposée (Le président d'un Conseil Général que je ne désignerai pas a affirmé un jour qu'une identité qui serait rurale et agricole constituerait une double pathologie²), accepté la définition dominante de son identité³. La conséquence de cet état d'esprit était qu'insensiblement la population était passée d'une résistance à une domination considérée comme étrangère à une opposition à tout changement social. Résistance et identité collective sont deux phénomènes étroitement liés, mais il nous semblait qu'en Cévennes la volonté de résistance aux pouvoirs centralisateurs, politiques, culturels, économiques et/ou techniques s'était en quelque sorte cristallisée dans une fixation compulsive sur le passé.

Cependant, à côté de cette identité en berne, on pouvait repérer certains signes, de plus en plus perceptibles, d'une évolution des consciences et d'une volonté croissante de passer d'une résistance passive à une résistance active, de la défensive à la contre-offensive. Dans le courant des années 70, l'installation des néos-ruraux, les revendications occitanes, l'échec relatif des politiques de développement pilotées par les instances dirigeantes exprimaient un désir de réappropriation collective du pouvoir sur les principes d'évaluation de son identité que la population avait abdiqué au profit de ceux qui la contrôlaient.

² Cité dans: *Identité de pays et développement local* (rapport de synthèse), CDPCA et DRAC Languedoc-Roussillon, 1992.

³ Voir à ce propos Pierre Bourdieu, "L'identité et la représentation", *Actes de la recherche en Sciences sociales*, n°35, nov 1980: 63-72.

A l'occasion de nos enquêtes auprès des anciens éducateurs de vers à soie et à la suite des contacts établis avec Michel Costa pour la réalisation d'un documentaire sur la relance séricicole, il nous est apparu que la soie était un référent identitaire porteur d'une dimension positive, dans la mesure où précisément existait cette expérience de relance. Chacun avait, à travers son vécu personnel, quelque chose à raconter à propos d'une activité qui avait été l'un des piliers de la vie économique et dont la disparition avait accéléré le processus de désertification rurale; mais chacun avait aussi son mot à dire, ses questions à poser sur la tentative de renaissance de cette activité et inmanquablement les entretiens dérivèrent vers des considérations portant sur l'actualité de cette production et ses chances de développement. En évoquant ses souvenirs, on se projetait systématiquement dans l'avenir, on se prenait à rêver.

Pour autant, ni le passé, ni le présent n'étaient consensuels. On se souvenait de la sériciculture comme un "âge d'or" révolu ou comme un "tue-monde" et on voyait dans sa relance tantôt un combat d'arrière-garde, tantôt un pari courageux sur l'avenir. Loin d'être un handicap, l'ambivalence des discours faisait de la soie et de sa fabrication un thème polémique et contribuait au contraire à mobiliser l'attention et à renforcer le lien social.

De même que l'identité, le développement local a été un enjeu des débats lorsque les instances publiques ont commencé à réfléchir à une nouvelle politique d'aménagement du territoire. La question que posait le "groupement" lors de sa constitution était la suivante: dans quelle mesure une société peut-elle trouver dans son histoire et dans sa culture les raisons et les moyens d'un développement autonome, c'est à dire non contraint par un modèle imposé de l'extérieur? Notre hypothèse était qu'un projet de développement a d'autant plus de chance d'aboutir qu'il est en phase avec la mémoire collective du territoire auquel il est lié tout en intégrant ses mutations profondes qui reflètent de manière générale celles de la ruralité. Le tourisme nous paraissait faire partie de ces données dont les Cévennes devaient impérativement tenir compte puisque selon tous les indicateurs, il s'agissait d'un phénomène en pleine expansion. En créant les Chemins de la soie, nous pensions pouvoir agir à deux niveaux étroitement solidaires:

- sur le plan économique, il s'agissait en quelque sorte de prendre les devants en s'appropriant les conséquences positives du tourisme et en se refusant à en subir les effets pervers (avec leur conséquence ultime: la désappropriation culturelle et celle des processus de décision). Dès lors que le tourisme s'impose sur un territoire, il est préférable que la population locale en assure elle-même le contrôle et la gestion plutôt que de les confier à des organismes extérieurs. C'est, nous semblent-ils, une des conditions pour qu'elle ne perde pas au jeu de l'échange touristique.

- sur le plan symbolique, il s'agissait de transformer en positif ce qui était vécu sur le mode négatif: l'identité et le patrimoine constitutif de cette identité.

L'un et l'autre sont étroitement liés: intervenir dans le champ économique, c'est aussi intervenir dans le champ de la représentation et de l'identité... et réciproquement.

On admet que l'identité n'est pas une donnée figée, acquise une fois pour toute mais qu'elle se transforme, s'oriente; ses traits constitutifs sont sélectionnés; il lui arrive même d'être entièrement construite: c'est le cas par exemple de Port-de-Bouc, ville-dortoir à laquelle on a voulu inventer une identité ou encore de La Gallicy dont l'identité a été bâtie à partir de l'image publicitaire de l'entreprise de cosmétiques Y. Rocher.

A côté de ces cas extrêmes, on peut concevoir une stratégie dont le but serait non pas d'inventer du sens mais de le canaliser, d'"inverser le sens et la valeur des traits stigmatisés". En Cévennes, la production de la soie était devenue synonyme d'échec: la mise en oeuvre de l'itinéraire visait à modifier cette image en revalorisant ce qui avait été dévalorisé puis désavoué. Dans le paysage, les mûriers mutilés et les filatures délabrées étaient regardés comme des cicatrices, la culture technique était devenue sans emploi, obsolète... Il s'agissait donc de transformer ces représentations négatives des espaces, des objets et des savoirs qui leur sont liés. En d'autres termes, d'ériger en emblème ce qui avait été stigmatisé.

C'est là qu'intervient la notion de patrimoine culturel, avec toutes les ambiguïtés qu'elle comporte. L'objet culturel est généralement désigné comme patrimoine lorsqu'il est perçu comme étant le témoin d'une époque, de personnes ou d'événements passés; il est alors considéré comme une quasi relique. Dès lors, il prête le flanc à une remarque qui revient fréquemment sous la plume des historiens et des sociologues: pour K. Pomian, un objet deviendrait patrimonial lorsque "tombé au rang de déchet, il est retiré de ce fait du circuit des activités utilitaires; avec sa fonction, il perd sa valeur d'usage"⁴ et pour L. Assier-Andrieu, un outil serait "culturellement patrimonial lorsqu'il ne sert plus à rien; une usine entre dans le patrimoine industriel de la nation dès qu'elle a cessé de produire"⁵. A la fois pertinente et provocatrice, cette remarque qui enferme les objets techniques dans leur seule valeur d'usage me semble cependant assez réductrice; en effet, devenus objets patrimoniaux, ils sont investis d'une fonction signifiante qui peut jouer un rôle prépondérant sur le plan symbolique et ils acquièrent également une nouvelle valeur d'usage qui pour être différente de celle qu'ils avaient précédemment n'en est pas pour autant négligeable. Ils peuvent même, comme l'accorde toutefois K. Pomian, "retrouver leur

4 Krzysztof Pomian, "Musée et patrimoine", *Vers une transition culturelle. Sciences et techniques en diffusion. Patrimoines reconnus, cultures menacées*, Ss la direction de M.-J. Choffel-Mailfert et J. Romano, Nancy, P. U. de Nancy, 1991: 106.

5 Louis Assier-Andrieu, "La mémoire et le marché", *Les Papiers*, n°9, 1992.

catégorie d'origine pourvu que les circonstances leur soient propices⁶".

Concernant les "Chemins de la soie", la désignation des objets techniques et des savoir-faire comme patrimoine culturel a certainement contribué à leur restituer la valeur symbolique qu'ils avaient perdue en n'étant plus utilisés. L'objet technique (outils, savoir-faire....) pris en charge dans le cadre d'une opération de valorisation patrimoniale est en quelque sorte magnifié, rehaussé. C'est ce que nous pouvons vérifier aujourd'hui. Le regard des Cévenols sur ces témoins du passé. Les boîtes de graine, les thermomètres Réaumur oubliés dans un coin obscur de la maison réapparaissent. Tantôt on les confie au musée voisin, tantôt on crée son "musée" à usage strictement familial. On ne transforme plus les baies plein-cintre des filatures désaffectées en fenêtres au format standard mais on cherche au contraire à mettre en valeur les détails architecturaux qui les identifient. Les Cévenols tirent maintenant une certaine fierté de leur appartenance à l'"aristocratie" du textile et les initiatives se multiplient pour mettre en valeur et réhabiliter les traces matérielles de l'activité séricicole.

Cette fonction signifiante concerne également le registre de la connaissance: la valorisation de ces objets devenus patrimoine permet de mieux "comprendre l'empreinte et le retentissement de la technique dans la culture⁷". L'itinéraire, les sites qui le composent, l'existence d'une relance, sont des éléments d'une réflexion sur l'histoire économique, sociale, culturelle de la région qui débouche sur une nouvelle compréhension et éventuellement une relecture de cette histoire.

Enfin, la valorisation patrimoniale apporte sa contribution à la conservation des savoir-faire séricicoles, ne serait ce qu'en raison de la fonction mnémonique que peuvent avoir les outils. La démarche même de la relance en est une illustration puisqu'elle est issue d'une association culturelle de sauvegarde du patrimoine séricicole qui défendait dès les années 70 un point de vue récemment affirmé par un des grands patrons de l'industrie française, A. Ribout: "Le changement technologique efficace n'est jamais table rase des savoir-faire anciens⁸".

Ainsi la production de la soie telle que souhaite la présenter l'itinéraire se situe-t-elle dans un processus dynamique, fait de phases de prospérité et de récession, d'innovations et d'immobilisme; les savoir-faire, loin d'être figés, immuables, sont maintenus vivants et restitués dans leur dynamique à travers une circulation qui se conjugue à la fois au passé et

6 Krzysztof Pomian, *op. cit.*: 107.

7 Philippe Mairot, "Le travail au musée... et le travail des musées", *Libération*, 20 février 1993.

8 Cité par Denis Chevallier, "Savoir-faire et techniques. Nouveaux enjeux, nouveaux objets pour l'ethnologie", *Vers une transition culturelle. Sciences et techniques en diffusion. Patrimoines reconnus, cultures menacées*, Sous la direction de M.-J. Choffel-Mailfert et J. Romano, Nancy, P. U. de Nancy, 1991: 122.

au présent. Il s'agit de donner l'image d'une communauté qui tente d'actualiser son rapport à la société globale, sans pour autant renier ce qui l'a constituée: "se souvenir peut être une voie pour stimuler l'imagination⁹". Cette définition dynamique de l'identité à laquelle nous adhérons est à mettre en relation avec celle que nous propose l'ethnologue Isac Chiva: "l'identité traduit la capacité que possède chacun d'entre nous de rester conscient de la continuité de sa vie à travers changements, crises et ruptures¹⁰".

L'itinéraire ne vise pas seulement à susciter l'émotion du visiteur (attendrissement ou indignation) face aux vestiges du passé, il voudrait être également un lieu où la quête identitaire et son expression se prolongent dans une volonté d'ouverture en direction de l'autre, en lui donnant des indications sur ce qui les rapproche et les différencie. Sans cette dimension, l'affirmation identitaire n'est pas à l'abri de dérives dont la moindre serait d'utiliser la culture et le patrimoine non comme lieu d'échange mais comme un pur produit, relevant d'une logique économique-touristique qui fait feu de tout bois et n'hésite pas à faire référence à la culture et à l'identité dans un but exclusivement commercial.

Ce danger est toujours sous-jacent dans la mesure où l'objectif de développement local, à travers l'action touristique et la promotion de la relance séricicole, est une composante essentielle de la démarche. Ainsi l'itinéraire constitue de fait une vitrine de l'entreprise et un témoin de sa vitalité et, celle-ci en contrepartie, le légitime. Cette interdépendance n'est pas sans danger de part et d'autre. Pour l'itinéraire culturel, ce serait celui de produire un discours mystificateur sur la nature et l'ampleur de la relance locale. Conscients de ce risque, nous sommes attentifs à ce que les représentations valorisantes qui postulent l'existence d'une identité liée à la dynamique d'une culture technique ne masquent pas une réalité infiniment plus complexe: si la soie cévenole a traversé bien des crises, si elle a réussi à renaître de ses cendres, son devenir est toujours fragile dans la mesure où le local est en partie illusoire compte tenu de la mondialisation des échanges. L'itinéraire, s'il veut être fidèle à une démarche ethnologique digne de ce nom, devra parvenir à éviter une "héroïsation" tant du passé séricicole que du renouveau dans le seul but de forger l'image de marque de l'entreprise. Témoin respectueux des faits et non pas argument de marketing.

9 Jacqueline Mengin, "La culture, pas le folklore", *Autrement*, n°47, fev. 1983: 136.

10 Isac Chiva, "Préface: Ethnologie, patrimoine, écomusées", *Territoires de la mémoire*, Thonon-les-Bains, Editions de l'Albaron, 1992: 16.